

Deligne, puisqu'il consacre un séminaire d'une année (en 1969) pour établir un dictionnaire, qui ne devait pas" le satisfaire, puisqu'il l'abandonne par la suite aux profits et pertes. (Voir note "L'inconnu de service et le théorème du bon Dieu", n°48'.) Il est d'ailleurs ensuite à tel point "bouché" par son syndrome d'enterrement, qu'il ne perçoit pas jusqu'en octobre 1980 l'importance du travail de Mebkhout - et quand il finit par s'en rendre compte, c'est dans les dispositions fossoyantes qu'on sait (voir notes n°s 75 à 76).

Pour autant que je sache, l'oeuvre de Verdier depuis sa soutenance de thèse s'est bornée pour l'essentiel à refaire dans le contexte analytique (qui parfois présente des difficultés techniques supplémentaires) ce que j'avais fait dans le cadre schématique cohérent, sans introduire d'idée nouvelle. C'est même assez extraordinaire, avec les réflexes qu'il était censé avoir développés et bien informé comme il l'était, qu'il ne soit pas lui-même tombé sur la théorie de Mebkhout, à force de tourner sa manivelle - et qu'il n'ait pas su au moins reconnaître que son "élève" était en train de faire des choses ma foi intéressantes, et qui lui avaient échappé à lui (comme elles avaient échappé à Deligne).

A vrai dire, tout en étant intrigué par la question des relations entre coefficients discrets et coefficients continus, je n'avais pas vraiment eu soupçon de la théorie cristalline de Mebkhout, qui allait éclore dans la décennie suivant mon départ. Par contre, il y avait un vaste thème, issu de mes réflexions de cohomologie tant commutative que non commutative des années cinquante (1955-1960), et qui était tout juste amorcé (dans le contexte "commutatif" i.e. en termes de catégories additives) dans le travail de Verdier, démarré au début des années soixante et laissé pour compte après sa soutenance (voir note n°81). L'aspect non commutatif était amorcé plus tard dans la thèse de Giraud, qui développe un langage géométrique, en termes de 1-champs sur un topos, pour la cohomologie non commutative en dimension  $\leq 2$ . Dès la deuxième moitié des années soixante, l'insuffisance de ces deux amorces était bien évidentes : tant par l'insuffisance de la notion de "catégorie triangulée" (dégagée par Verdier) pour rendre compte de la richesse de structure associée à une catégorie dérivée (notion appelée à être remplacée par la notion considérablement plus riche de **dérivateur**), que par le besoin de développer un langage géométrique pour une cohomologie non commutative en dimensions quelconque, en termes de  $n$ -champs et de  $\infty$ - **champs** sur un topos. On sentait (ou je sentais) le besoin d'une synthèse de ces deux approches, qui servirait de fondement conceptuel commun à l'algèbre homologique et à l'algèbre homotopique. Un tel travail se plaçait également en continuité directe avec le travail de thèse d'Illusie, dans lequel l'un et l'autre aspect sont représentés.

Via la notion de dérivateur (valable aussi bien dans un cadre non commutatif que commutatif), le travail fondamental de Bousfield-Kan sur les limites homotopiques (Lecture Notes n°304), paru en 1972, se plaçait également dans le fil de ce programme diffus, qui depuis au moins 1967 ne demandait que des bras pour être développé. Au mois de janvier l'an dernier, sans me douter encore que j'allais me lancer un mois plus tard dans la Poursuite des Champs, j'ai soumis à Illusie des réflexions sur "l'intégration" des types d'homotopie (qui est familière aux homotopistes sous le nom de "limites (inductives) homotopiques"), à un moment où j'ignorais encore totalement l'existence du travail de Bousfield et Kan, et que ce type d'opération avait déjà été examiné par d'autres que moi. Il est apparu qu' Illusie l'ignorait tout autant, alors qu'il est pourtant censé être resté dans les eaux homologico-homotopiques pendant tout le temps depuis mon "décès" en 1970 ! C'est dire à quel point il semble avoir perdu contact avec certaines réalités s'inscrivant tout naturellement dans une réflexion de fondements, dans la ligne de celle qu'il avait lui-même poursuivie dans les années soixante<sup>129</sup>(\*). Il a dû se faire son petit trou, dont il ne sort plus guère. . .

◇ Avec le dédain qui a frappé la notion même de topos et tout le "non-sens catégorique", il n'est pas étonnant

---

<sup>129</sup>(\*) Cette notion d' "intégration" de types d'homotopie s'était imposée à nouveau à moi, dans le contexte du dévissage de structures stratifiées, que j'ai repris à la fin 1981.